

L'avenue

DAL PIAZ

SPECIAL
HISTOIRE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION VIE ET MÉMOIRE DE L'AVENUE DAL PIAZ

Histoire de l'Avenue DAL PIAZ et de son environnement - n° 11

X13-Agent secret

Editions IMPERIA

Novembre 1980

La tourmente (3)



BULLETIN DIFFUSE GRATUITEMENT A TOUS LES HABITANTS DE L'AVENUE DAL PIAZ

Contact : ✉ buquet.sergelh@orange.fr

☎ 06.43.44.80.35

✉ phmasselin@orange.fr

☎ 07.83.11.25.33.

<https://aucoindelavenue.wordpress.com/>

<http://avenuedalpiaz.canalblog.com/>

Résistance et Libération (2)

Né le 20 janvier 1902 à Cléden-Poher (Finistère), domicilié au Havre (Seine-Inférieure, Seine-Maritime), Joseph-Louis Madec était terrassier. Arrêté le 17 avril 1941 suite au sabotage (au Havre-Sanvic), d'un câble souterrain de l'état-major allemand par le groupe dirigé par Gustave Avisse de l'Organisation spéciale (OS), il avait participé à la création et à la mise en place d'unités de cette organisation (groupes armés du Parti communiste, au début 1941). Il a été fusillé le 18 mai 1941 au lieu-dit « La Maison Hantée » côte de Bonsecours à Rouen.

Joseph Madec fut le premier résistant communiste à être fusillé dans le département de Seine-Inférieure et ceci un mois avant la date (largement considérée comme décisive) du 22 juin 1941 où l'Allemagne attaqua par surprise la Russie soviétique. Il fut le 4e résistant depuis 1940 à mourir fusillé après jugement de cour martiale allemande dans le département de Seine-Inférieure.



Joseph-Louis Madec



Avis de condamnation de Joseph Madec par les nazis



Stèle située Place Emile Dupont



Plaque de rue à Sainte-Cécile



D'après le Dictionnaire biographique « Le Maitron »



Résistance et Libération (3)

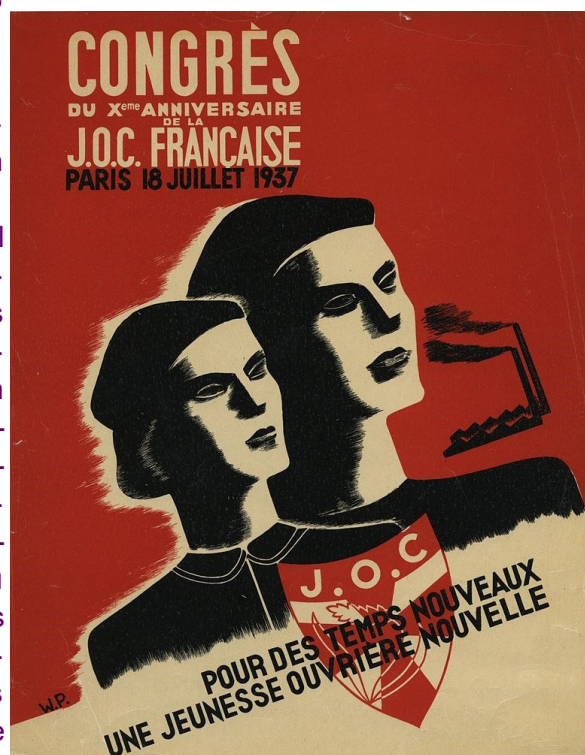
Le père de Bernard Lemaire resta sous les drapeaux de 1914 à 1920. Puis il travailla comme manœuvre puis charretier. Sa mère eut 4 filles et 4 garçons, Bernard fut l'aîné de la fratrie. En 1930, la famille s'installa à Aplemont, dans la nouvelle cité ouvrière.

En 1936, sa mère mourut. Bernard Lemaire passa son certificat d'études. Il eut pour instituteur René Cance. En 1932, Bernard entra à l'école technique vers le métier d'ébénisterie-menuiserie et fut diplômé en 1937. La même année, il rencontra un jociste d'Harfleur, André Robillard, qui l'encouragea avec Maurice Grandet et les jeunes ouvriers de la paroisse d'Aplemont à rejoindre la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, après le succès du rassemblement national au parc des Princes à Paris. Bernard Lemaire, Maurice Grandet, Paul Cavelier et des jeunes du quartier démarchèrent l'abbé Varignon, curé d'Aplemont afin d'obtenir un local pour réunir la section jociste en cours de formation. Après un premier refus, ils obtinrent satisfaction. Bernard Lemaire fut embauché dans l'entreprise Renault. Début 1939, il devint trésorier fédéral du Havre de l'équipe JOC présidée par Charles Hélicher. Il devint responsable du secteur qui comprend Ste Cécile, Aplemont, Rouelles, Fontaine la Mallet, Montivilliers, Epouville et Harfleur.

Malgré l'occupation allemande et une JOC sous surveillance puis interdite à partir du 3 août 1943, l'organisation continua à former ses militants par l'action. En avril 1943, il reçut un ordre de réquisition pour le Service du travail obligatoire (STO) pour se mettre à la disposition de l'organisation Todt. Il fut affecté sur le site du Nice-Havrais puis en forêt d'Eawy pour la construction d'une base de lancement V1. Le 7 juillet 1943, il est raflé et envoyé par le train du Havre vers Cologne (Allemagne) avec plusieurs centaines de jeunes. Sur place, il rejoint les équipes catholiques qui s'organisaient clandestinement avec des jocistes, religieux, séminaristes et prêtres requis. Le 28 janvier 1944, il put bénéficier d'une permission. De retour au Havre, malgré les pressions de sa fiancée, de ses proches ou de l'abbé Varignon, il refusa d'être réfractaire, considérant que sa place de « témoin du Christ » était parmi les jeunes travailleurs. Revenu à Cologne, le groupe jociste multiplia les services d'entraide et activités de solidarité parmi l'ensemble du personnel du STO. Le réseau prit contact avec des catholiques allemands.



Bernard Lemaire



Affiche du rassemblement des 10 ans de la J.O.C. en 1937 à Paris

D'après le Dictionnaire
biographique

« Le Maitron »



Résistance et Libération (4)

Après son certificat d'études, il fit une formation à l'Ecole pratique de menuiserie-ébénisterie. Enfant de chœur, il fut remarqué dans son quartier de Sainte-Cécile au Havre pour sa participation au Théâtre du Patronage et comme trompettiste. Il fut embauché dans l'entreprise de meubles Charles Dubreuil.

En 1937, il rencontra un jociste d'Harfleur, André Robillard, qui l'encouragea à rejoindre la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Très rapidement, il en devint un militant très actif et organisa sorties, réunions et assemblées de masse. Des enquêtes furent lancées sur les conditions de travail des jeunes ouvriers du quartier afin d'étendre l'action contre les injustices. En juillet 1938, il participa à une fête-meeting au palais des expositions du Havre afin de commémorer le congrès national jociste qui avait réuni, l'année précédente plus de 50.000 jeunes à Paris.

Mars 1939, la section, composée de 26 membres, fut affiliée à la JOC, en présence d'André Villette, dirigeant national.

Malgré l'occupation allemande et une JOC interdite, l'organisation continua à former ses militants. En avril 1943, il reçut un ordre de réquisition pour le Service du travail obligatoire (STO) pour se mettre à la disposition de l'organisation Todt. Il fut affecté sur les chantiers des blockhaus de la région d'Octeville. Le 7 juillet 1943, il fut raflé et envoyé par le train du Havre vers Cologne (Allemagne) avec plusieurs centaines de jeunes

Fin 1943, il put bénéficier d'une permission. De retour au Havre, malgré les pressions de ses proches ou de l'abbé Varignon, et comme Bernard Lemaire, il refusa d'être réfractaire, considérant que sa place de « témoin du Christ » était parmi les jeunes travailleurs. Revenu à Cologne, le réseau prit contact avec des catholiques allemands. En mars 1944, des prêtres furent arrêtés et emprisonnés. Le 13 juillet 1944, il fut interrogé par la Gestapo et le 16 septembre 1944, il fut conduit au camp de concentration de Buchenwald. Affaibli, malade, il mourut le 12 octobre.



Maurice Grandet



LE DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE
MAITRON
MOUVEMENT OUVRIER
MOUVEMENT SOCIAL

D'après le
Dictionnaire
biographique
« Le Maitron »

